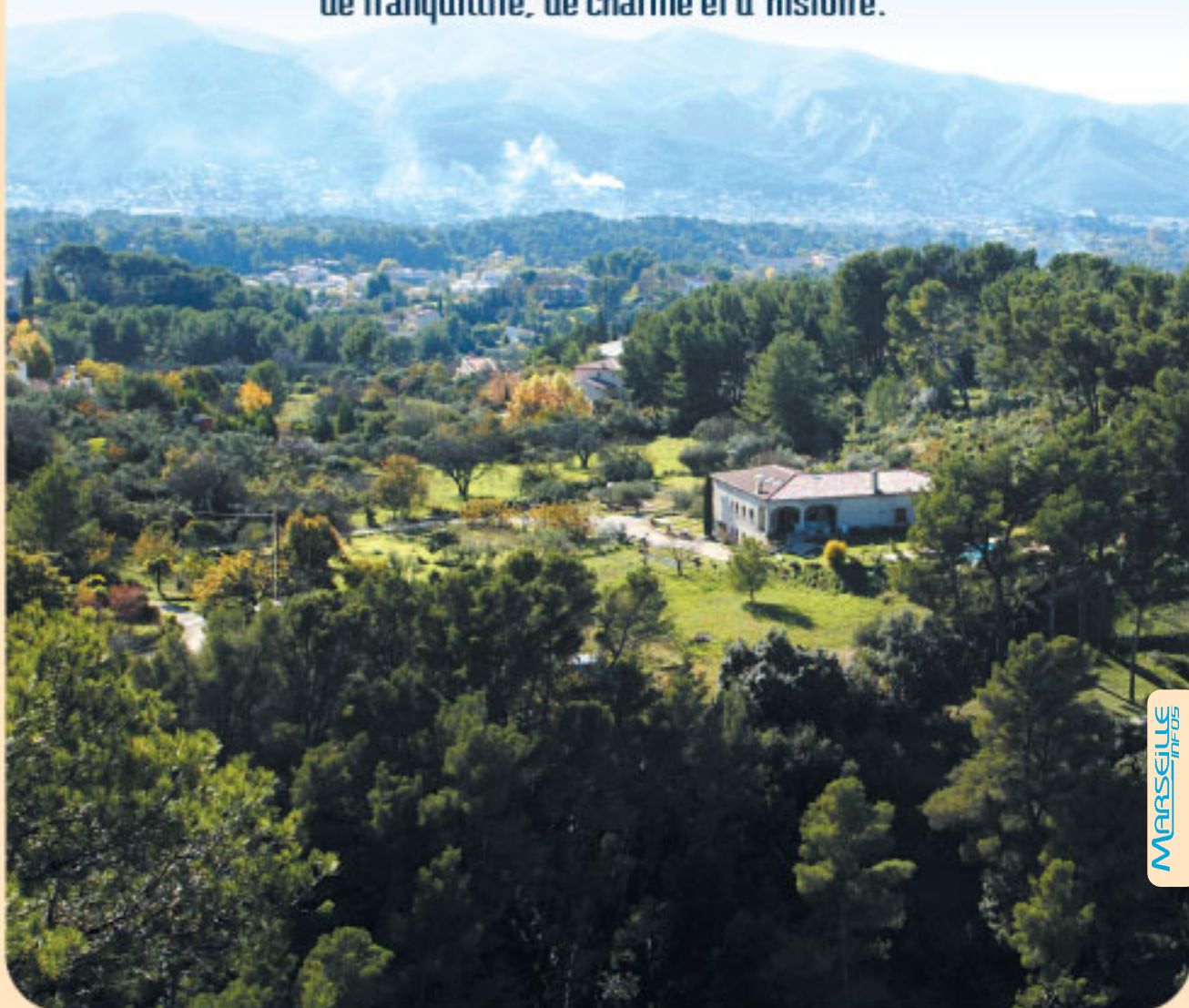


ÉOURES

L'ÉDEN CACHÉ DE L'EST MARSEILLAIS

Par Raphaël Mira

Petit paradis perdu de l'Est marseillais,
situé au pied de la colline du Ruissatel,
Éoures vit calfeutré dans un anonymat protecteur.
Ses habitants veillent jalousement sur leur trésor
de tranquillité, de charme et d'histoire.





Éoures, l'Éden caché de l'est marseillais

Ce n'est là, qu'à quelques encablures du but, qu'un premier panneau marqué Éoures révèle l'existence de l'endroit. Pour y parvenir, la difficulté n'est pas mince. A se demander si, une nuit, un Éourien n'a pas pris soin d'ôter quelque panneau de signalisation trop bien situé pour éloigner l'étranger du village... Car ce quartier de la grande agglomération marseillaise a des allures de petit village de montagne. Sur la placette, autour de l'église, se blottissent une pâtisserie, une épicerie où l'on trouve

presque tout et une papeterie. Sans oublier le salon de coiffure de Céline, 35 ans, ouvert depuis 13 ans. "Je préfère m'occuper d'une cliente, discuter avec elle, voire la raccompagner chez elle, plutôt que de traiter quatre clientes à la chaîne", dit-elle en affichant un sourire ravageur. Heureuse de son sort, la jeune femme l'est assurément ! Elle pourrait "faire exploser" son chiffre d'affaires dans le centre-ville ou au sein d'un centre commercial, mais elle préfère son cadre de vie, sa clien-

tèle fidèle devenue familiale au fil des ans. Pas question donc d'aller voir ailleurs.

Le voisin de la Treille

Sa voisine Claudine, 48 ans, la propriétaire de la papeterie depuis 25 ans, abonde dans son sens. "Aller en ville est devenu une hantise. La circulation, les gens, tout n'est qu'agressivité. Ici, on est vraiment bien". Le calme, que l'on pourrait presque palper, est un luxe béni de tous. Malgré le désagrément de se sentir quelquefois un peu éloigné de tout. "Parfois, on a l'impression d'être un peu oublié. Par exemple, les décorations de Noël sont toujours légères. Il faudrait aussi, de temps en temps, organiser des manifestations à thème pour que le village bouge. Cela serait bien si l'on avait également un marché sur notre magnifique place ombragée et un bureau de poste. Une école aussi, car la nôtre est saturée", égraine encore Céline. Depuis quelque temps, un bus a pris du ser-

vice pour "descendre" les personnes âgées. Un peu plus bas, dans ce Marseille qui semble si lointain. Et pourtant, Éoures n'a rien d'un site isolé. Même Marcel Pagnol, un jour, y est venu.

"Le voisin de la Treille", comme l'appelle Louis Del Rosso, 72 ans, l'âme du village, qui l'a connu et honore toujours sa mémoire. "C'était un après-midi de juillet 1937", se souvient le vieil homme. "Ce jour-là, une camionnette arrive à Éoures. C'était la première fois que l'on voyait un véhicule à moteur à explosion. Accompagné de deux techniciens, Marcel Pagnol venait repérer des prises de vue. Le lendemain, c'était Raimu qui sortait d'une grosse voiture américaine, une Packard couleur café crème, pour tourner avec lui une scène du Schpountz".

L'âge d'or d'Éoures

Et Louis Del Rosso de poursuivre. "Pagnol était un type extraordinaire. Il



avait une mémoire d'éléphant. Il discutait un moment avec vous, dix ans plus tard il se souvenait encore de vous". C'était l'âge d'or d'Éoures, celui où la garrigue fleurissait encore la majeure partie du village, où les commerces étaient nombreux. Les années 50 furent encore le cadre de fêtes grandioses, dont les plus vieux

habitants perpétuent le souvenir. Courses de vachettes et feux d'artifices attiraient alors les foules pendant les longues journées d'été. Puis, peu à peu, sans savoir vraiment pourquoi, les fêtes ont disparu. Éoures s'est entouré d'un halo de maisons résidentielles, sa population a doublé en un demi-siècle pour atteindre aujourd'hui

un millier d'âmes. Pour éviter que le village ne sombre dans l'anonymat, qui guette souvent les "petites agglomérations", Louis Del Rosso est souvent mis à contribution pour perpétuer "l'esprit éourien". A l'école, on le réclame, afin qu'il raconte aux enfants, encore et encore, sa vénération pour Pagnol et son amour pour cette terre. On fait aussi appel à lui pour guider les visiteurs aux alentours. Il prend son bâton de pèlerin et ne se lasse pas de promener les gens des journées entières. Puis, à l'issue de chaque marche, il offre une visite de "sa" caverne d'Ali Baba. Bien dissimulées à l'abri de sa cave, des crèches toutes

plus belles les unes que les autres retracent un peu de l'histoire de sa vie. "Les gens veulent du rêve. Le rêve, c'est des histoires, des poèmes, du vécu..."



J'essaie, à ma manière, de leur offrir tout cela". Et le vieil homme s'en va, dans les ruelles de cet Éoures qu'il n'est guère empressé de quitter, "même pour rejoindre l'autre paradis"...





Éoures, l'Éden caché de l'est marseillais

Historique des rues d'Éoures

Montée d'Éoures :

(classée le 9 juillet 1859, 656 mètres)
Éoures pourrait venir de Euse ou de Eure en référence au lierre, ce qui est assez difficile à admettre, du fait qu'il y en a peu dans cette région assez aride. Par contre Euse, qui signifie chêne vert, apparaît plus plausible. Selon les habitants d'Éoures, la théorie du lierre serait cependant exacte. En effet, les lierres poussaient le long des façades de maison.



Boulevard du Monument :

(classé le 6 juillet 1959, 158 mètres)
Cette artère conduit au monument aux morts de la guerre 1914-1918, œuvre de l'architecte Pérault, en forme de pyramide de pierre supportant, à son sommet, une urne funéraire. Sur la face sud, une plaque de marbre rappelle l'entrée des troupes françaises dans Éoures, le 2 août 1944 à 15 heures.



Place Jean-Baptiste Auphan :

personnage important de l'histoire d'Éoures, Jean-Baptiste Auphan est né à Marseille le 31 janvier 1854, dans le quartier de Mazargues. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, il habite "Le Bringuitone". Président du Conseil paroissial, président de la Sainte-Musicale "Les enfants d'Éoures", président fondateur du CIQ, il œuvre pour la "mise en eau" d'Éoures. Il meurt au village le 4 octobre 1917.

Boulevard Notre-Dame :

(classé le 9 juillet 1959, 300 mètres.)
Boulevard central d'Éoures, il conduit à Notre-Dame d'Éoures, paroisse du quartier construite entre 1859 et 1874 sur les restes d'une chapelle du XVI^e siècle.

Rue de la fille du puisatier :

L'appellation est directement inspirée par le roman de Marcel Pagnol, dont le film a été tourné dans les environs de Marseille, au cours de l'été 1940.



Chemin de la Pageotte :

du nom de la campagne qui appartenait à M. Pageot, au cours du XIX^e siècle.



Les informations sont tirées du Dictionnaire historique des rues de Marseille de Adrien Blès, paru aux éditions Jeanne Laffitte